

Lieux de souche

Romain Belleau (5865)



Rouen

Comment ne pas citer Victor Hugo? Rouen,
La ville aux cent clochers carillonnant dans l'air
Le Rouen des châteaux, des hôtels, des bastilles
Dont le front hérissé de flèches et d'aiguilles
Déchire incessamment les brumes de la mer.
 (Les Feuilles d'automne, 1831.)

Victor Hugo exagère, mais la formule « ville aux cent clochers » est ancienne et appliquée à d'autres villes. Certains articles parlent de 37 paroisses à Rouen, 31 à l'intérieur des murs, 5 dans les faubourgs, et une annexe. Le volume de la collection *Ces villes et villages de France... berceau de l'Amérique française* dresse la liste des migrants originaires de la ville; chacune des 31 paroisses est représentée, le plus grand nombre venant de Saint-Maclou. Au total, 213 migrants viennent d'une paroisse identifiée; 29 autres d'une paroisse inconnue. Certaines de ces églises ont évidemment disparu, Saint-Vincent en particulier détruite en 1944, mais dont les vitraux du XVI^e siècle, protégés, ont été installés dans l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, achevée en 1972.

La ville de Rouen est située dans l'actuel département de Seine-Maritime. Elle en est la préfecture. C'est donc là que se trouvent les Archives départementales où sont regroupés des documents anciens (registres paroissiaux, actes notariés et autres) intéressants particulièrement le généalogiste.

La Seine traverse la ville, qui est le lieu de naissance des frères Pierre et Thomas Corneille (un musée est dédié à l'auteur du *Cid* dans la maison où il est né en 1606), de Gustave Flaubert (musée dans le pavillon de l'ancien Hôtel-Dieu où il est né, son père y étant chirurgien), et celui de Robert Cavalier de la Salle (baptisé dans l'église Saint-Herbland, maintenant détruite). Une plaque en hommage au



Photo fournie par l'auteur.

découvreur a été posée au coin des rues du Bec et du Gros-Horloge. Rouen est aussi le lieu du procès et du supplice de Jeanne d'Arc en 1431. Blaise Pascal est à Rouen avec son père en 1639; c'est là qu'il met au point la machine à calculer... On connaît enfin les quelque 30 tableaux impressionnistes de la cathédrale réalisés par le peintre Claude Monet.

René-Robert Cavelier de la Salle (1643-1687) n'est pas le seul dont la mémoire soit honorée à Rouen. Une plaque dans l'église Saint-Maclou rend hommage à Claude Poulain (1616-1687), fils de Pascal Poulain et Marie Levert, qui épouse Jeanne Mercier à Québec en 1639. Une autre honore Pierre Boivin (1643-1709), fils de Pierre Boivin et Anne Lecoq (qui se sont mariés dans cette église en 1633), époux en Nouvelle-France en 1664 d'Étiennette Fafard; une troisième rappelle le souvenir de Pierre Dugrenier et Marie-Thérèse Grenet qui s'y sont mariés en 1711, et dont le fils Joseph se marie en Nouvelle-France en 1742.



Photo fournie par l'auteur.

Le visiteur admirera aussi les maisons à colombages (soubassement de pierres, ossature faite de grosses poutres horizontales et de poteaux verticaux entre lesquels sont intercalés de petits poteaux ou colombes, parfois en forme de croix de Saint-André, les intervalles étant remplis avec du plâtre). Ces maisons sont parfois en encorbellement (étages en avancée par rapport au rez-de-chaussée). Il faut voir le palais de justice, véritable dentelle de pierre, et qui est l'ancien parlement de Normandie; construit à partir du XV^e siècle, il abrita d'abord l'Échiquier ou Cour de justice. Rappelons que les parlements sont les cours qui jugent en dernier ressort au nom du roi (le Parlement de Paris jugeait, pour sa part, en première instance les affaires qui concernaient les princes du sang et les grands officiers). Saint-Maclou, je l'ai dit, est la paroisse d'origine d'un grand nombre de pionniers; son église date des XV^e et XVI^e siècles. L'âtre

Saint-Maclou, voisin, est un exemple presque unique d'un cimetière charnier (le mot aître désigne ici le cimetière situé en avant d'une église); il remonte au XIV^e siècle; l'espace central est entouré de galeries servant d'ossuaire; les poutres sont sculptées de symboles liés à la mort (crânes et ossements en particulier).



La population de la ville est estimée entre 70 000 et 75 000 habitants en 1640-1650. Les épidémies de peste sont fréquentes, en particulier en 1649-1650 et en 1668-1669. L'une des activités les plus importantes de la ville et des faubourgs concerne les textiles : étoffes de lin et de chanvre puis cotonnades.



Photos fournies par l'auteur.

ROUEN ET LA NOUVELLE-FRANCE

Les premières relations connues entre Rouen et Terre-Neuve datent du début du XVI^e siècle. En 1541, Jean-François de La Rocque, sieur de Roberval, embarque à Honfleur pour aller créer en Nouvelle-France (à Cap-Rouge, près de Québec) un établissement permanent. Mais c'est un marchand rouennais, Alonce de Civille (vers 1490-1552), qui lui procure des marchandises et des navires. L'établissement de Cap-Rouge, cependant, ne durera pas, Roberval étant obligé de rentrer en France en 1543.

La réforme protestante eut de nombreux adeptes dans la ville. Il existait un temple, proche de la ville, au Grand-Quévilly. Guillaume et Émery de Caen, tous deux protestants à leur baptême, ont joué un rôle important aux débuts de la colonie; ainsi, le 8 avril 1632, Guillaume de Caen engage 40 hommes *pour l'établissement d'une colonie en Nouvelle-France*. Du Havre, ces engagés vont à Québec *recevoir la ville des mains des Anglais*, après l'épisode de la prise de la ville par les frères Kirke en 1629; leur contrat de trois ans est établi au nom de la Compagnie de la Nouvelle-France; certains sont originaires de Rouen. Néanmoins, dans un mémoire adressé à Jean Talon en 1664, Colbert demande qu'on sélectionne en priorité des migrants originaires de la Normandie plutôt que de La Rochelle, *l'expérience ayant fait voir en Canada que les gens pris de la Rochelle sont la plus-part de peu de conscience & quasi sans Religion, fainéants & très-lasches au travail, & très-mal-propres pour habiter un pays; trompeurs, debauches, blasphémateurs. Tout au contraire en Normandie, où l'on embarque les Normans,*

Percherons, Picards, & des personnes du voisinage de Paris, qui sont dociles, laborieux & industrieux, et qui ont beaucoup plus de Religion. Or il est important dans l'établissement d'un pays, d'y jeter de bonne semence.

On rappellera encore que jusqu'à la création du diocèse de Québec en 1674, la vie religieuse de la colonie dépend de l'archevêque de Rouen. M^{gr} François de Laval n'est que vicaire apostolique jusqu'en 1674.

RECHERCHES GÉNÉALOGIQUES EN SEINE-MARITIME

Les sources pour les recherches généalogiques dans le département actuel de Seine-Maritime ne diffèrent pas sensiblement de celles des autres départements : les registres paroissiaux d'abord, consultables par Internet, les archives notariales ensuite (jusqu'à 1650 environ, celles des tabellions, *officiers assermentés et habilités à recevoir les actes privés pour leur conférer authenticité*, puis celles de quelques notaires, suivies des actes enregistrés sous le nom de Régie de 1677 à 1687, et enfin celles des 12 études notariales conservées). Sans oublier l'irremplaçable travail des associations généalogiques qui effectuent les relevés des actes de base de la recherche (naissances, mariages, décès).

Les recherches sur l'origine des Filles du roi menées en particulier avant les commémorations de 2013 (350^e anniversaire du premier départ) ont révélé des sources insoupçonnées ou pas encore fouillées. C'est ainsi qu'en janvier 2011, après que j'eus expliqué l'objet de mes recherches à la présidente de la salle de consultation des Archives départementales, et alors que je consultais divers inventaires, on me mit entre les mains le *Registre des enfants de sexe féminin admis depuis 1646 à 1680 à l'Hôpital général*. En tournant les premières pages du gros registre, je tombai sur la mention, en marge, de la date d'entrée à l'Hôpital de cinq filles, « En Canada le 8 juin 1671 ». On imagine mon émoi. Il restait à vérifier si le nom de ces cinq filles correspondait bien à ceux de migrantes reconnues en Nouvelle-France. Ce fut fait rapidement pour quatre d'entre elles avec l'ouvrage d'Yves Landry, et l'occasion pour celui-ci d'ajouter à son répertoire une nouvelle Fille du roi! Ces cinq Filles sont : Jeanne Renard, Marie Pesche (ou Pesché), Catherine Delamare, Madeleine Auvray ou Lenormand et Marie Lamy. Et c'est ainsi qu'il fut décidé d'apposer une plaque commémorative sur l'un des plus anciens murs de l'Hôpital général de Rouen, le 7 juin 2013. Nous savions par la correspondance entre l'intendant Jean Talon et le ministre Jean-Baptiste Colbert, que des Filles avaient été tirées de l'hôpital de Rouen



Photo fournie par l'auteur.

pour partir en Nouvelle-France; nous en avons alors une preuve formelle, et le nom précis de cinq d'entre elles. Au total, ce sont 47 Filles du roi qui seraient originaires de Rouen.

Une autre chercheuse, Bernadette Foisset, en consultant le registre du couvent du Refuge de Rouen, a trouvé la présence dans l'établissement d'Antoinette Legrand, autre Fille du roi. Une consultation complémentaire me permit d'y trouver le nom de Jeanne Levasseur. Le séjour de cette dernière dans l'établissement est bref : elle entre en janvier 1656; son patronyme est orthographié Vavasseur; elle est âgée de 23 ans, originaire de la paroisse de Saint-Éloi de Rouen; ses parents, Nicolas Levavasseur et Catherine Fortier, sont décédés; c'est une boulangère, madame Gainville (Guainville), qui l'a mise là et qui paie pour elle; on lui a donné en entrant le nom de sœur Sainte-Hilaire; elle n'a apporté en entrant *aucun harde*; elle sort dès le 11 mars suivant, confiée à nouveau à madame Gainville. On sait, en fait, qu'elle est baptisée à Saint-Éloi le 4 mai 1631; on la trouve dans la colonie en 1667; elle épouse à Québec Barthélémy Tesson. On ne sait pas pour quelle raison elle est placée pour un si court temps dans cette institution. Quant à Antoinette Legrand, elle y entre le 13 novembre 1668; elle est alors âgée de 23 ans et est originaire de la ville d'Eu; son père s'appelle Jean Legrand et sa mère Nicole Pion; ils sont décédés; le père était vinaigrier et joueur de violon; on lui a donné le nom de sœur Antoinette; elle sort le 30 mai 1669, *pour aller aux Illes, donnée à madame Catherine*. Il est permis de se demander si cette dame ne serait pas Catherine-Françoise Desnaguets, accompagnatrice d'un groupe de 21 Filles du roi en 1667 qui signent à Dieppe un acte de protestation contre les conditions qui leur ont été faites à leur arrivée dans cette ville. Michel Langlois, dans la notice qu'il consacre à Catherine Desnaguets, indique qu'elle repasse définitivement en France en 1668. Elle a pu s'y occuper du choix et de l'envoi de nouvelles Filles pour la colonie. La mention *pour les Illes* indique qu'Antoinette Legrand aurait été destinée d'abord aux Antilles; cependant, c'est en Nouvelle-France qu'on la trouve en 1669 et qu'elle épouse (à Québec) en premières noces Nicolas Prunier dit Picard.

On a défini le couvent du Refuge comme un *Établissement religieux destiné à ramener au bien les filles pénitentes*; ou autrement: comme un établissement destiné à recevoir et relever les filles et femmes mariées dont la moralité laissait à désirer. Le premier établissement de ce nom est créé à Nancy en 1624 par Élisabeth de Ranfaing et ses filles. D'autres le sont peu à peu ailleurs, dont celui de Rouen. Il ne s'agit pas de couvents au sens strict, en dépit du nom qui leur est donné; les pensionnaires ne prononcent pas de vœux; mais on les appelle sœurs

lorsqu'elles y entrent. Il s'agit en fait de maisons de réclusion pour les filles ou femmes accusées ou reconnues coupables d'adultère, ou dont la conduite choque leur entourage qui obtient qu'elles soient enfermées pour une certaine période. Le registre du couvent du Refuge de Rouen indique par ailleurs que certaines pensionnaires « sautent le mur »...

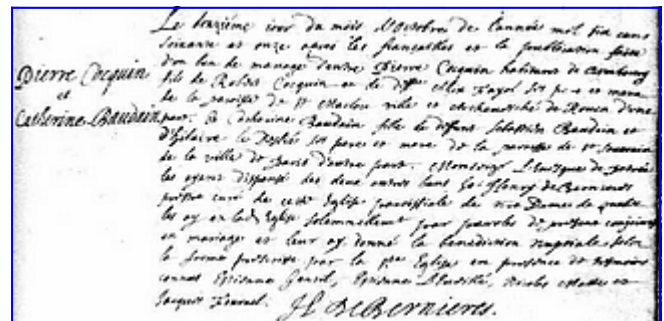
On voit que des sources inattendues révèlent des renseignements importants ou simplement intéressants et qu'il ne faut pas se contenter des ressources habituelles. La consultation de sources semblables dans d'autres départements pourrait révéler des informations nouvelles. Nous savons si peu de choses de la vie des migrants avant leur départ que toutes les informations recueillies sont utiles...

SOLDATS DE 1665

Puisque 2015 marque le 350^e anniversaire de l'arrivée en Nouvelle-France du régiment de Carignan-Salières et des compagnies venues avec Alexandre Prouville de Tracy, je parlerai des migrants partis de Rouen dans ce cadre. En fait, ils ne sont pas nombreux. J'ai relevé dans le livre de Michel Langlois sur le régiment les noms de François Duval, Pierre Cocquin et Pierre Marsan.

Du premier, Langlois indique qu'il est soldat de la compagnie Dugué, qu'il est natif de Rouen, âgé de 20 ans, et que la seule mention à son sujet est un acte de la Prévôté de Québec du 5 juillet 1668 dans lequel il déclare s'être embarqué en 1667...

Pierre Cocquin dit La Tournelle (le surnom apparaît dans les actes de baptême et de mariage de certains de ses enfants) serait le Latonelle de la compagnie Grandfontaine dans le *Rolle des soldats qui se sont faits habitants* de 1668; il est originaire de Saint-Maclou de Rouen, né vers 1638, fils de René Cocquin et Alice Fayel; il épouse en 1671 Catherine Beaudoin, Fille du roi, originaire de Saint-Séverin de Paris. Le couple a 10 enfants.



Acte de mariage de Pierre Cocquin et de Catherine Beaudoin.
Photo fournie par l'auteur.

Pierre Marsan dit Lapière (il apparaît avec son surnom dès son acte de mariage) est soldat de la compagnie Chambly puis de La Motte; il est originaire de

la paroisse de Saint-Nicolas de Rouen, né vers 1626, fils de Jean Marsan et Jacqueline de Vincent; en 1670, il épouse une Fille du roi, Françoise Baiselat, veuve de Laurent Cambin et originaire de Saint-Sauveur de Paris; le couple s'établit à Pointe-aux-Trembles de Montréal.

Notons que Pierre Cocquin, qui reçoit le titre officiel de sa concession le 31 mai 1672, habite la seigneurie de Dombourg (Pointe-aux-Trembles de Neuville) qui appartient à Jean-François Bourdon, dont le père est aussi originaire de Rouen (paroisse Saint-Candé-le-Viel).

SOURCES

- ALLAIRE, Bernard. *La rumeur dorée. Roberval et l'Amérique*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2013, 159 p.
- Archives départementales de la Seine-Maritime à Rouen : Minutes du notaire Jehan Fresquet, 2E70, pour le 8 avril 1632, H dépôt 2/F7, Hôpital général de Rouen, 70 HP 2, Couvent du Refuge.
- BÉLY, Lucien. *Dictionnaire de l'Ancien Régime. Royaume de France XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, P.U.F., collection Quadrige, 1996, 1384 p.
- Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. *Ces villes et villages de France, ... berceau de l'Amérique française*, Le Puy-Sainte-Réparate, vol. 3, Basse-Normandie, Haute-Normandie.
- DU BOIS DE CENDRECOURT, L. « Élisabeth de Ranfaing et sa famille. Quatrième centenaire de la naissance de la fondatrice de l'ordre Notre-Dame-du-Refuge 1592-1992 », *Généalogie Lorraine*, n° 86, décembre 1992, p. 3-15.
- Fichier *FrancoGène*, www.francoгене.com/ (consulté le 9 décembre 2014).
- *Fichier Origine*, Fédération québécoise des sociétés de généalogie, en collab. avec la Fédération française de généalogie, version 45, 15 octobre 2014, www.fichierorigine.com/ (consulté le 9 décembre 2014).
- LALONDE, Jean-Louis. « La présence protestante en Nouvelle-France », *Arguments*, numéro *Surprenante Nouvelle-France!*, vol. 16, n° 2, été 2014, p. 36-44.
- LANGLOIS, Michel. *Carignan-Salière 1665-1668*, Drummondville, La Maison des ancêtres, 2004.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*. 4 volumes, Québec, La Maison des ancêtres, Les Archives nationales du Québec, Les Éditions du Mitan, 1998-2001.
- LAVOIE, Joseph-A. *La Famille Lavoie au Canada de 1650 à 1921*, préface de Thomas Chapais, Québec, [s. é.], 1922.
- *Les rapports des Archives nationales du Québec 1920-1975*, Les publications du Québec, Holo Vision, pour la correspondance Colbert et Talon.
- LITALIEN, Raymonde. « René-Robert Cavalier de la Salle », *Arguments*, numéro *Surprenante Nouvelle-France!*, vol. 16, n° 2, été 2014, p. 155-164.
- MOLLAT, Michel (dir.). *Histoire de Rouen*, Toulouse, Privat éditeur, collection Univers de la France et des pays francophones, 1982 (1979).
- Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal [En ligne].
- *Répertoire numérique du tabellionage de Rouen*, Archives départementales, 1991.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse belleau.romain@gmail.com